

40 ans d'enseignement du chinois à Zola

L'anniversaire a été fêté mercredi, au lycée, lors d'une soirée rassemblant parents, élèves, enseignants et institutionnels.



Les élèves ont été les acteurs de cette soirée avec diverses animations dont un atelier de calligraphie

CRÉDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

« Aujourd'hui, l'apprentissage du mandarin est presque une évidence, mais il y a quarante ans, c'était loin d'être gagné d'avance, sourit Jean Desmares, le proviseur du lycée Émile-Zola. **C'était même un pari osé.** »

Cette histoire a été écrite par les élèves, qui y ont découvert une langue, une culture, un « ailleurs ». Mais aussi par des enseignants militants de cette langue, et par les autorités qui ont soutenu ce projet qui donne tout son sens à l'initiative de Mme Chevolet, la principale en place en 1979, qui avait une vision d'avenir.

« Car l'époque n'était pas à une Chine ouverte et forte, encore moins à une langue en développement », explique Isabelle Pillet, inspectrice pédagogique régionale.

Un passeport pour la vie

Quarante ans plus tard, le nombre d'élèves sinisants fait écho au développement et à l'ouverture de l'Empire du milieu. « Leur nombre n'a cessé d'augmenter pour atteindre, en 2019, plus d'un tiers des effectifs du lycée, soit 400 élèves répartis en LV1 section internationale chinois, LV2 couplée avec la section orientale et LV3, et encadrés par huit enseignants et assistants », détaille Sylvaine Gautier-Le Bronze, professeur de

chinois.

« Tel le bambou, l'apprentissage du chinois a su pousser, développer ses branches, étendre ses ramifications auprès des élèves et de leurs familles qui ont vu rapidement dans cette langue une opportunité de s'ouvrir sur une culture et un peuple « autre » », raisonne Sébastien Rousillat, enseignant.

À ce titre le parcours d'anciens élèves est éclairant. Certains sont partis s'acclimater à l'étranger. « J'étais sûr que le chinois prendrait part à ma future vie professionnelle », se souvient Adrien, aujourd'hui consul à l'ambassade de France au Cambodge.

« Le chinois était le seul cours qui me motivait pour aller chaque matin au lycée », glisse Lisa Gautier, professeure de français à Taiwan.

D'autres ont ramené la Chine dans leurs bagages. « Grâce à mon master d'interprétation, j'ai fait partie de la délégation présidentielle en Chine », sourit Léo.

Autant de témoignages qui confirment la maxime de Confucius : « À 40 ans, on ne doute plus. » Par cela, il entendait que l'on a trouvé sa voie et que l'on sait quelle attitude et quelle conduite tenir dans sa vie.